

HEC 1965 PROMOTION TOCQUEVILLE

Yves BRUGEROLLES

Yves Brugerolles naît le 2 mai 1938 à Moyeuvre-Grande(Moselle), où se trouvent alors le siège social, la grande mine de fer et le principal haut-fourneau de la société sidérurgique Wendel ; l'entreprise, cœur de la sidérurgie lorraine, a des établissements industriels dans toute cette région proche de l'Allemagne, au nord de Metz. Paul Brugerolles, le père d'Yves, est un ingénieur dans l'entreprise Wendel et s'occupe plus particulièrement de la mine. Hélène, la mère d'Yves, est institutrice.

En 1940, les allemands victorieux « annexent » la Moselle et exploitent directement les installations. Tout l'encadrement Wendel doit fuir; la famille Brugerolles (dont Yves et ses 2 sœurs cadettes) se retrouve alors en « zone libre » chez des parents et amis, dans des conditions difficiles. Après la guerre, Paul Brugerolles reprend ses fonctions chez Wendel ; Yves fait ses études secondaires, comme interne, au collège Saint-Clément de Metz, la grande ville proche.

Son père souhaitant qu'il devienne à son tour ingénieur, Yves fait d'abord une Math. Sup. à Louis-le-Grand puis décide, contre l'avis familial, de préparer HEC, qu'il intègre à la fin des années 1950. Son père, furieux, lui coupe alors les vivres. Yves doit donc, pour subvenir à ses besoins, trouver et accomplir une multitude de « petits jobs » ; ses résultats universitaires à l'École en souffrent beaucoup ; c'est pourquoi HEC lui demande d'interrompre ses études et de partir effectuer son service militaire. Il rejoint ultérieurement notre Promo dont il est un des Doyens d'âge. Il se signale par une élégance discrète et raffinée en toutes circonstances. Entre temps, il s'est marié avec Rita (1962) et a une fille, Isabelle (1965).

Il est fermement décidé à partir travailler à l'étranger et en fait une condition impérative lors de divers entretiens de recrutement. Dès la fin de ses études à HEC, il part au Japon pour Soficomex ; il revient en France quelque temps en 1969 et divorce de Rita. Puis il retourne seul au Japon comme responsable de Nippon Rhodia, filiale locale de Rhône-Poulenc. En 1974 il épouse Keiko à Tokyo ; ils auront deux garçons : Denis (1975) et Jean (1976). Il devient Président de l'Association des Français du Japon.

Passionné d'art japonais (il écrit des articles dans des revues spécialisées), il quitte Rhône-Poulenc en 1976, rentre à Paris et, en janvier 1979, crée la Galerie d'antiquités japonaises Yamato. Il la dirigera jusqu'à la fin, secondé à partir de 2000 par son fils Denis qui prendra sa succession.

Atteint d'un cancer de la vessie, il bénéficie d'une rémission, puis rechute dans des conditions douloureuses. Il décède à l'Hôpital des Diaconesses (Paris 12ème) le 10 juin 2012.

Jean-François de Chorivit